

En novembre 1836, l'année même où Longfellow entra au professorat de Harvard, Madame Longfellow mourut, au cours d'un voyage, à Rotterdam, en Hollande. Le poète a rappelé son souvenir dans un morceau de poésie intitulé : *Footsteps of Angels*, dont vous me permettrez de détacher et de lire les stances suivantes, très belles, très touchantes :

When the hours of Day are numbered,
And the voices of the Night
Wake the better soul, that slumbered,
To a holy, calm delight ;

Then the forms of the departed
Enter at the open door !
The beloved, the true-hearted
Come to visit me once more.

And with them the being beauteous
Who unto my youth was given,
More than all things else to love me,
And is now a saint in heaven.

With a slow and noiseless footstep
Comes that messenger divine,
Takes the vacant chair beside me,
Lays her gentle hand in mine.

And she sits and gazes at me
With these deep and tender eyes,
Like the stars, so still and saint-like,
Looking downward from the skies.

Les cinq autres strophes sont également charmantes, Dans chaque vers, on voit la bonté, la douceur d'âme, la tendresse et les affections pures de Longfellow.

Deux ans plus tard, le jeune poète américain demanda la main de Frances Elizabeth Appleton, fille de Nathan Appleton, de Boston, et sœur de Thomas Gold Appleton, auteur de livres bien connu. C'était une femme qui joignait à une rare beauté de nombreuses qualités de cœur et d'esprit.

Il essaya un refus.

Mais, sur les sommets de la pensée humaine où planent les aigles de la poésie et les génies de l'art, il y a des ressources sans nombre.

Longfellow écrivit un joli roman en prose, intitulé *Hyperion*. Les deux personnages principaux de cet ouvrage sont Paul Flemming et Mary Ashburton qui représentent, à ne pouvoir s'y tromper, Henry Wadsworth Longfellow et Frances Elizabeth Appleton. *Hyperion* eut un grand succès. Le public en raffola et la jeune Apple-